



## **Les trois sagesse chinoises**

**de Cyrille J.-D. Javary**

**Editions Albin Michel, 2010**

L'auteur ne cherche pas à nous enseigner les sagesse chinoises. Vous ne trouverez pas de traductions des textes fondateurs de chacune d'elles comme le tao te king, le liuzi ou le dhammapada. Il remonte aux sources, aux mots mêmes, dont les traductions (dieu, esprit, immortalité) nous ramènent à notre culture tout en nous éloignant de la spiritualité chinoise : « La Chine est si particulière, si différente de tout ce dont nous avons l'habitude qu'à l'aborder avec les présupposés de notre culture, nous risquons de ne pas percevoir ce qu'elle a d'original ou, pis, de ne pas nous apercevoir que certains fondamentaux qui nous semblent universels n'y tiennent pas du tout la même place et même pour tout dire n'y existent pas. » Cette étude particulière a le mérite de nous éclairer dès les premières pages. En analysant les composants des idéogrammes principaux (religion, temple, enseignement...) l'auteur prouve à quel point les occidentaux se sont fourvoyés dans l'interprétation (judéo-chrétienne) des sagesse chinoises.

Du taoïsme, l'auteur nous explique les significations de mots clés (daō, yin et yang, etc.) et nous éclaire sur le contenu du Dao De Jing (ou tao te king) en s'appuyant sur la forme ancienne des caractères. Ainsi, wū « cesse d'être une négation privative, la marque d'une absence, d'un vide, d'un néant, pour devenir l'évocation d'une potentialité créatrice, d'une matrice féconde », le chapitre 40 « n'est pas une dissertation sur l'être et le non-être mais bien plutôt une description du fonctionnement même du dao » et le sens du non-agir taoïste « prend alors sa véritable dimension : non pas ne rien faire, ni laisser faire, mais plutôt ne rien forcer, ne pas en faire trop, en un mot savoir faire juste ce qu'il faut pour que les choses se fassent d'elles-mêmes. »

L'étude du confucianisme passe par l'explication du rite, du devoir d'humanité, de la responsabilité personnelle et l'analyse du confucianisme de ses origines à nos jours.

Toujours sur la même trame il aborde, dans un dernier chapitre, le bouddhisme tout en montrant les deux obstacles que durent surmonter les propagateurs du bouddhisme en Chine : les difficultés linguistiques (« la langue idéographique chinoise étant par nature peu adaptée aux modes de pensée abstrait et au style souvent discursif ou hyperbolique des littératures indiennes ») et l'incompréhension (« les moines se rasaient le crâne alors que la piété filiale exigeait de maintenir son intégrité corporelle et observaient le célibat alors que la piété filiale exigeait d'avoir une progéniture »).

En conclusion, Cyrille J.-D. Javary présente un excellent tableau des caractéristiques essentielles de ces trois sagesse chinoises. En deux pages la synthèse d'un minutieux travail de comparaison.